

NOTE DE LECTURE par Ginette Francequin, *Enfances & Psy* n°24, septembre 2003
Rêves et traumatismes
Ou la longue nuit des rescapés
Marie-Odile Godard, érès, collection « Des travaux et des jours », 228 pages, 2003.

Marie-Odile Godard a été psychologue scolaire durant de nombreuses années au RASED des Grésillons à Gennevilliers. Elle est, depuis deux ans, maître de conférences à l'université Jules Verne de Picardie et psychanalyste à Paris.

Ce livre, fruit de sa thèse, est aussi un témoignage sur les génocides et les guerres qui ont marqué le xx^e siècle, dont les rescapés mènent encore un combat inconscient par leurs rêves traumatiques, que ce soit les survivants de la Shoah, du Rwanda, ou les anciens appelés de la guerre d'Algérie. Elle sait bien de quoi elle parle, Marie-Odile Godard, car elle a effectué une dizaine de missions de deux semaines au Rwanda pour le Secours populaire et une recherche pour la Fondation de France sur la déstructuration des liens dans les situations de crise. Elle a collaboré à la réalisation du film d'Anne Lainé[*] [*] Rwanda, un cri d'un silence inouï, a été diffusé...

suite, ce qui lui a permis de rester au Rwanda un mois et demi. Elle intervient aussi au Cambodge avec « Enfants réfugiés du monde » pour la création d'un volet « psy ».

Dès les premières pages de l'ouvrage, le lecteur est interpellé car, si dans les guerres il y a « un enjeu soit de territoires, soit de populations, soit de marchés », la psychologue nous rappelle que dans un génocide, « on s'attaque aux ventres des mères enceintes et aux cimetières » : l'enjeu est la « destruction pure et simple » pour éliminer un groupe, sa descendance, son ascendance, sa culture, ses connaissances. La médiatisation de ces événements déverse des images d'horreurs humaines au journal de 20 heures, pour évacuer la culpabilité, pour appeler à la solidarité, pour montrer les actions humanitaires. Il est temps, dit Marie-Odile Godard, que l'on se préoccupe enfin de la fragilité psychique des victimes de guerres et de génocides pour désincruster le drame imprimé qui risque de les étouffer durant toute leur vie.

Entre avril et juillet 1994, avec le Secours Populaire et par le biais de deux petites associations rwandaises (Femmes de Kigali, *Benimpuhvwe* (« celles qui sont sensibles ») et Réinsertion des Sans Familles), Marie-Odile Godard a soutenu, par un travail psychologique, les rescapés du génocide des Tutsi, puis, au fil des années, elle a approfondi ses expériences d'écoute et de compréhension avec des chercheurs, des cliniciens et des tradi-praticiens (guérisseurs). Elle a été aidée de traducteurs, car si 50 % de la population parlent français, nombre de personnes parlent en kiyarwanda, langue que notre collègue n'a pas eu le temps d'apprendre. « Il faut renoncer à tout comprendre, dit-elle, à tout entendre » et savoir qu'au Rwanda on ne raconte pas les mauvais rêves, on ne fait que les évoquer, car ils sont de mauvais messages. Elle a pris ici conscience de l'importance du groupe : « J'ai rêvé ce qui m'est

arrivé » et la personne raconte, comme cette femme qui rêve qu'elle se voit en train de s'enfuir, comme si elle mettait aujourd'hui une distance entre elle et les tueurs... et le groupe la comprend.

5 Le travail de Marie-Odile Godard l'a conduit à lire les témoignages de Primo Levi, de Geneviève De Gaulle, de Charlotte Delbo, de David Rousset et de bien d'autres, parmi des rescapés des camps nazis. Ensuite, elle a pris contact avec la Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie et l'Association républicaine des anciens combattants et victimes de guerre (ARAC) pour rencontrer une quinzaine d'anciens appelés, envoyés le plus souvent contre leur gré pour « défendre leur pays »... Toutes ces personnes font des rêves traumatiques.

6 Le livre est engagé au-delà de la thèse universitaire. Certaines parties ont permis de mener des actions comme celle de faire reconnaître les traumatismes de guerre. Ce livre est riche par ses apports théoriques, au regard des recherches sur le rêve. Compris d'abord par Freud comme accomplissement d'un désir, puis comme production « qui *tente* d'être l'accomplissement d'un désir », car autrement, pourquoi, en effet, répéter le désagréable ?

7 Dans les rêves traumatiques, il y aurait donc comme une hallucination de la scène traumatique, qui serait une pure perception qui vient de l'intérieur. Ces hallucinations se répètent car le sujet ne peut s'en défendre, du fait qu'il n'y était pas préparé au moment du traumatisme tout comme il y a impréparation au moment du rêve.

8 Ce livre présente une synthèse neurophysiologique sur le sommeil[1] qui explique que c'est en stade 2 et en sommeil paradoxal que se développent outre les rêves, les rêves d'angoisse, les cauchemars avec ou sans réveil, le « SP » étant le réceptacle le plus adéquat pour accueillir le rêve. L'auteure, constatant qu'en situation de faim, soif, fatigue où le corps comme le cerveau se dégradent à cause des carences en vitamines, l'activité mentale de jour est endommagée, se demande pourquoi l'activité mentale de nuit ne pourrait pas l'être aussi.

9 À partir de ce premier travail de défrichage théorique, elle présentera donc les références historiques de deux génocides : la Shoah (entre 1920 jusqu'à la conférence de Wannsee en janvier 1942 où la décision est prise d'exterminer cinq millions de juifs), le Rwanda entre 1959 et 1994 où cette année-là, en quatre mois, sept cent cinquante mille personnes périssent et c'est avec cette clinique de l'horreur que les psychologues devront travailler quand les rescapés des génocides consultent. Le même rappel historique est fait pour l'Algérie, avec la « décolonisation » où entre 1954 et 1963 un million cent un mille cinq cent quatre vingt jeunes « serviront en Algérie », subiront et commettront des horreurs, et ce n'est que trente-sept ans plus tard que l'on parlera de la guerre d'Algérie, officiellement (le débat a eu lieu le 10 juin 1999 à l'Assemblée nationale) : Marie-Odile Godard parle de « la non-parole sur une non-guerre qui fait mal ». Un sujet tabou. Plus que de soins, les appelés d'Algérie comme les Algériens ont besoin de la reconnaissance qu'il s'agissait bien d'une guerre, car

ils ne parlent qu'en « après-coup » de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont fait, de ce qu'ils ont entendu et ils ignoraient qu'ils souffraient de ce silence que l'histoire les obligeait à tenir.

10 Le point commun des trois situations est d'avoir produit des traumatismes psychiques. La persécution y est présente. Tous ont les mêmes mots pour dire les mêmes situations ; aux mêmes causes sont liés les mêmes effets, quand la société civile empêche de parler. Classifier les rêves ne sert à rien, mais entendre les traumatisés permet de penser qu'un fond d'horreur gangrène l'appareil psychique, que le refoulé maléfique s'amplifie, s'ajoute au fond infantile de chacun, écrit Marie-Odile Godard. Ce fond d'horreur, dit-elle, est « collectif et individuel », attiré, aspiré, accolé au fond infantile défini par Freud, à l'instar duquel il tente de se frayer un passage vers la conscience. « La souffrance des traumatisés de génocides et de guerres est caractérisée par une lutte externe contre le danger qui pourrait revenir et une lutte interne, violente, cependant discrète pour l'entourage, dans les rêves traumatiques. » Le combat livré sert à reprendre pied dans la vie.

11 Comme le redit Marie-Odile Godard, ce serait une illusion de classer les rêves, car ce qui est certain, c'est que les nuits des rescapés sont imbibées du fond d'horreur, que tous leurs désirs simples (boire de l'eau, manger du pain) sont métamorphosés par la nuit en rêves traumatiques. Devant cette réalité, la psychologue est obligée d'inventer de nouvelles manières de soutenir, à défaut de reconstruire et il est probable que le groupe des femmes – ces veuves, ces mères endeuillées par le génocide d'avril 1994 –, a une fonction réparatrice quand elles lui disent se réunir pour pleurer puis, dix mois plus tard, pour parler...

*Ginette Francequin, conseillère d'orientation-psychologue,
maître de conférences en psychologie au CNAM*

[*] Rwanda, un cri d'un silence inouï, a été diffusé sur France 5 le 28 mars 2004 pour montrer comment, neuf ans après le génocide des Tutsi, les souffrances qu'endurent des centaines de milliers de personnes rescapées entravent les stratégies de reconstruction de la société. Les coups de machettes ont blessé, mutilé, le viol systématique des femmes et des petites filles a propagé le sida, et partout il y a cette plaie béante qu'est la souffrance traumatique. On lira dans le dossier La nuit (enfances & psy no 10) l'article de Marie-Odile Godard, « Les nuits difficiles des enfants rwandais ».